

Merveilleux musée Monopoli

Automates, musique mécanique, calèches, pipes et maquettes de bateaux. Les trésors de Renato Monopoli sont rassemblés dans un fabuleux petit musée qui émerveille notre âme d'enfant.

Barsy. Un coin perdu du Condroz namurois, dans la commune d'Have-lange. La (petite) rue principale serpente autour de l'église avant de s'échapper vers les campagnes environnantes. Le musée a trouvé refuge dans un vaste bâtiment en pierre du pays, superbement restauré. Sur la façade, l'enseigne fait cause commune avec un automate chevauchant un grand bi. Le musée a pris naturellement le nom de son créateur, Renato Monopoli, un ingénieur civil à la retraite qui partage depuis toujours sa vie et son cœur entre la Belgique où il réside et l'Italie où il retourne souvent humer ses racines dans



Renato Monopoli, le maître des lieux, est très attentif à ce que tous ses trésors soient en état de marche.

la région des Pouilles, et plus précisément dans la ville de... Monopoli, sur la côte adriatique.

Renato a grandi dans une famille de collectionneurs.

Sa fascination pour les automates est liée à un souvenir précis. Celui du « frappeur de verre », un automate qui attirait l'attention des passants en tapotant sans relâche avec son bâton contre



Le musée constitue bien sûr l'attraction principale du hameau de Barzy.

la vitrine de l'épicerie où le gamin allait acheter des cigarettes à l'unité pour son père. La vie, le travail et les amours l'ont ensuite fixé en Belgique, et notamment dans cette maison de famille



Ce bastringue datant de la fin du siècle dernier est constitué d'un groupe de 14 instruments de musique, dont bien sûr un piano. Il était principalement utilisé dans des cafés et autres bals populaires. Un cylindre comporte 10 airs et fonctionne au moyen d'un monnayeur. Cet orchestron, très populaire au début du siècle, a connu son déclin à l'apparition des bandes perforées (limonaire) remplaçant les cylindres. Cet exemplaire est le seul connu en Europe en état de fonctionnement.



Une publicité pour les éternelles pastilles Valda et leur « action merveilleuse » pour lutter contre les maladies des voies respiratoires. Un remontoir mécanique permet de faire tourner les roues.

condruzienne qu'il a transformé en musée, il y a une grosse vingtaine d'années, pour y abriter tous les trésors accumulés pendant sa vie de collectionneur. Dans cet ensemble d'objets d'une grande valeur, sont présentés des anciens jeux de café, des jackpots '50, des jouets, des calèches, des maquettes de bateaux, des pipes, mais aussi (et surtout) des automates, des anciennes boîtes à musique (à disque ou à rouleau), des orgues de barbarie, des limonaires et des pianos mécaniques.

C'est Renato Monopoli lui-même qui fait la visite (ouverture sur demande) de ce musée privé pour laquelle il ne demande aucun droit d'entrée et offre même gracieusement un petit pot de glace (italienne bien sûr) à chaque visiteur. « *Pourtant, je n'ai jamais reçu aucun subside* », explique le maître des lieux qui met aussi un point d'honneur à ce que tout ses automates et autres pianos mécaniques soient en parfait état de fonctionnement. Tout ce qui peut émettre un son ou développer un mouvement

fait donc l'objet d'une attention particulière. « *Pendant les mois d'hiver, nous fermons le musée et nous procédons à un entretien de toutes les pièces exposées. C'est l'humidité le principal ennemi de tous ces mécaniques de précision.* »

La calèche familiale

La pièce la plus volumineuse trône au milieu de la pièce centrale : il s'agit d'une ancienne calèche ayant appartenu à son arrière-grand-père. C'est une Brougham Clarence, construite vers 1840, qui porte le numéro 4335 et a été construite par le carrossier Chevalier. Un automate Bibendum Michelin, s'est installé sur le toit et n'en finit pas de se gonfler et se dégonfler. Dans les vitrines

L'Opel Olympia



Parmi les nouvelles pièces présentées cette année au musée, voici cette étonnante petite voiture, entièrement « déshabillée », à l'exception de la calandre qui permet de constater qu'il s'agit de la réplique d'une Opel Olympia, modèle de 1956.

Il s'agit d'une pièce didactique, qui reproduit fidèlement tous les mécanismes de la mécanique de sa grande sœur. Freins, phares, changement de vitesse, tout fonctionne bien sûr.

voisines trônent quelques centaines de pipes, soit une petite partie de la collection du papa, qui avait accumulé un total de 3.600 pipes.



Tanneur, boucher, boulanger : autant de professions qui, dans la première moitié du XX^e siècle, se servaient des automates comme supports publicitaires.



Accroché à un réverbère, ce fêtard n'en finit pas de vaciller.



Un automate veille aussi sur la maquette animée du métier forain d'autrefois.

Mais ce sont bien sûr les automates qui sont omniprésents dans toutes les pièces et recoins du musée. Le préféré de Renato ? C'est ce Charlot qui vante les mérites de « bottes en caoutchouc doublées toile pour éviter l'usure de vos chaussettes ». L'automate date de 1921 et il a été acheté chez un bottier du Faubourg Saint-Honoré à Paris. *« Il est fantastique car il est animé par 16 mouvements différents, au départ d'un seul moteur »*. Preuve à l'appui, voici Charlot qui s'anime, du pied, de la tête, de la bouche, des yeux, des mains et même des sourcils.

Dans la salle d'à côté, le nouvel occupant est un petit accordéoniste, qui, sous ses vêtements, accueille un étonnant condensé d'électronique, de mécanique et de

pneumatique. Assis sur un banc, le gamin est coiffé d'un chapeau de montagnard. Il se redresse quand l'accordéon (un vrai Hohner) entame ses premières notes. Les yeux, les sourcils et les pommettes réagissent aux notes... L'automate a été acheté chez un ancien forain qui a passé des centaines d'heures à le concevoir. C'est chez le même artisan que Renato Monopoli a aussi acquis ce métier forain miniature, sorte de carrousel fait de petits bateaux qui montent et descendent au gré des bosses qui rythment le parcours circulaire. Le tout est monté sur une... roue de vélo. Voici encore un tourneur d'orgue grandeur nature qui s'anime en même temps qu'un petit singe perché sur cet instrument récent mais qui « lit » toujours des rouleaux de musique d'origine.



Un automate associé à un orgue de barbarir Raffin. Il s'active de la tête (haut-bas et droite/gauche), des yeux, des sourcils, du bras droit associé à l'orgue et du pied droit marquant la mesure. Le petit singe qui l'accompagne remue la tête et les bras.

Renato Monopoli continue la visite. Il connaît chaque objet par cœur, le décrit, le détaille, raconte son histoire. Et il s'émerveille encore et toujours de la magie qui s'en dégage.

Le Musée Monopoli se visite sur demande et en groupe, de préférence. On peut prendre contact au 083/61 24 70 et au 02/725 09 22. Internet : www.musee-monopoli.be



Un piano mécanique Steinway avec sa réserve de rouleaux. 88 touches et donc 88 trous sur la mécanique accueillant le rouleau perforé. Lorsqu'une perforation est alignée avec un trou, de l'air passe et active la touche, et donc la note. C'est en activant les pédales que l'on fournit le « vent » nécessaire à l'instrument. Une turbine à air a ensuite été ajoutée, ce qui permet à l'utilisateur de ne plus... pédaler.



Le rieur est un automate de 1924. Il est fixé sur un plateau tournant où 128 clous assurent les mouvements saccadés qui accentuent le rire convulsif du personnage.

Méfiez-vous des imitations

De par sa technique, basée sur le travail du bois, un véritable orgue de barbarie est capable de fonctionner dans toutes les conditions atmosphériques. Il ne doit donc pas être accordé comme un piano. On voit encore de temps à autre un orgue de barbarie s'activer le long d'une route où à l'entrée d'un complexe commercial. Malheureusement, ce sont souvent des imitations d'anciens instruments mais dont la musique provient le plus souvent d'une cassette fixée à l'intérieur et alimentée par une petite batterie.



Ensemble de deux poupées mécaniques en papier mâché, les yeux sont en sulfure. L'une d'elles fait un mouvement mécanique de bas en haut, l'autre de droite à gauche. Ces poupées sont datées de 1845, leur but était de capter le regard des passants, elles servaient donc d'objet de décoration dans des vitrines.



La collection de pipes, dont une partie seulement est présentée dans les vitrines.

Les beaux bateaux

Renato Monopoli a beaucoup voyagé dans l'Océan Indien. Madagascar, île Maurice... ces lieux partagent une vieille tradition de connivence avec les marins au long cours et développent aujourd'hui une activité qui plonge dans les racines. On y confectionne, de manière bien sûr artisanale, des maquettes de bateaux en bois de tek, parmi les plus grandes du marché. Entre 2.000 et 3.000 heures de travail sont nécessaires à l'unité. Renato Monopoli possède une collection de plusieurs de ces longues maquettes, ainsi qu'une d'autres, plus petites. L'ensemble comprend une centaine de pièces.



Le Wasa (ou Vasa) était un splendide navire de guerre construit pour le roi Gustave II Adolphe de Suède, de la dynastie Vasa, entre 1626 et 1628. Ce trois-mâts de type hybride, entre le galion et la caraque, sombra malheureusement après une navigation d'à peine un mille marin lors de son voyage inaugural, le 10 août 1628. Le grand mât avait une hauteur de 52 mètres. Il était décoré de plus de 700 statues en bois.



Le petit accordéoniste connaît la musique.



Charlot, le vendeur de bottes.



Cet orgue de barbarie de fabrication allemande comporte 130 tuyaux et fonctionne au moyen de bandes de papier perforé. Il date des années 1920.